

01/12/13



LAURENT COURTHALIAC

PHOTO: MEGHAN CONROY

LA VIE BOP PAR MATHIEU DURAND

Avec Pannonica, il partage une passion absolue et dévorante pour le jazz en général et le be-bop en particulier. Mais ce n'est pas tout : pendant des années Laurent Courthaliac a eu pour maître le pianiste Barry Harris, l'un des proches et des protégés de la baronne : « Il a habité pendant dix ans avec elle et Monk dans cette maison Bauhaus dans le New Jersey, raconte-t-il. Un jour, Barry m'a invité à travailler là-bas : c'était comme rentrer dans un temple. » Le choc est violent pour le pianiste complice d'Elisabeth Kontomanou et de Luigi Trussardi. Il rentre chez lui, regarde dans sa collection de disques et se rend compte que, si les morceaux dédiés à la baronne sont légion (du « Nica's Dream » de Horace Silver, au « Thelonica » de Tommy Flanagan), personne n'avait encore fait de disque hommage à « cette femme brillante : il faut être très intelligent pour comprendre la vie de ces musiciens et faire en sorte que leur vie soit quelque chose qui compte ».

Laurent Courthaliac n'est pas homme à faire les choses à moitié. On le sent en le rencontrant dans son appartement où « The Sound of Sonny » fait péter les baffles de sa chaîne. Pile électrique au phrasé de machine à écrire, le pianiste confie prendre « le be-bop comme un tout. Non seulement comme une musique mais aussi comme un mode de vie : vivre la nuit, jammer, discuter jusqu'au petit matin avec mes amis musiciens... » Le pianiste français décide donc que Pannonica mérite plus qu'un simple disque qui compile les morceaux qui lui sont dédiés. Il décide de rencontrer Nadine, la petite-fille de la baronne, et lui demande de réaliser l'illustration de la pochette. Afin que ce projet ne soit décidément pas comme les autres, il invite la prestigieuse contrebasse de Ron Carter : « L'accompagner, c'est un honneur d'autant qu'il a joué avec Monk au début des années 60. » Car en saluant la figure de Pannonica, le pianiste rend indirectement un tribut à celui qui lui a inoculé le virus du jazz : « Un des premiers disques que j'ai acheté, c'est Solo Monk. » S'il s'est mis tardivement à l'instrument (« vers 16, 17 ans »), le garçon ne s'est jamais arrêté depuis et quand, sur les traces de Pannonica, on s'enquiert de ses trois vœux, il répond : « 1. Jouer du piano toute ma vie. 2. Jouer du piano tout le temps. 3. Jouer du piano jazz. »



LE SON LAURENT COURTHALIAC

TRIO FEATURING RON CARTER

Pannonica (Jazz Village/Harmonia Mundi)

LE LIVE Du 19/12 au 21/12 Paris (Sunside)

LE NET courthaliac.com